

## **D'une crise à l'autre (mêmes causes, mêmes effets)**

Notre pays - mais est-il vraiment seul ? - semble passer d'une crise à une autre, d'un sauvetage d'urgence à un autre. Les responsables désignés à l'ire du peuple sont les mauvais managers, les CEO incapables, les autorités trop peu actives ou réactives, les étrangers naturellement, pour les uns les gauchistes, pour les autres les « fachos », les Russes ou les Américains, etc. Et selon certains, et non les plus insignifiants leaders de la nation, il suffirait de nouveautés technologiques, de projets de lois les plus édentés possibles, de l'intelligence artificielle, de construire quelques barrages de plus, ou vite - vite une nouvelle centrale nucléaire, pour résoudre ces problèmes collectifs dont les causes sont ressenties comme externes à chacun de nous, individus, victimes innocentes. Se mentir à soi-même, « jouer à vivre » comme sur une console où les acteurs ont plusieurs vies, s'accommoder des fausses informations et des fausses publicités, de leaders politiques à l'ego surdimensionné, est en effet devenu non seulement acceptable, mais nécessaire pour poursuivre cette fête d'une vie aux perspectives totalement floues où ne compte qu'avoir plus, plus immédiatement, une vie plus imprégnée d'adrénaline ou d'illusion. Il faut beaucoup de tout cela pour cacher la noirceur eschatologique et pour oublier que notre mode de vie actuel brûle l'énergie et les ressources à l'excès, pratique dans la vie de tous les jours l'extinction de masse, c'est à dire du vivant, avec la bétonnage, la pollution, les désinfectants, les antibiotiques, les insecticides, les produits phytosanitaires, l'éclairage nocturne, l'eau, utilisés à l'excès. En deux générations nous auront bientôt effacé un grand nombre d'espèces que l'évolution a mis deux millions d'années à optimiser.

Où se situe la cause de ce phénomène de mensonge à soi-même qui nous pousse à ne rien changer fondamentalement, à prétendre que notre propre part aux nuisances est négligeable face à celle de grandes nations, à nous payer le luxe d'acheter des soi-disant « compensations » à l'étranger, à nous dire neutres alors que nous sommes surtout pleutres, à avoir depuis des décennies des banquiers et des avocats, si bien soutenus par l'État, qui s'arrogent sans la moindre honte le droit de favoriser l'évasion fiscale dans notre pays et surtout à l'étranger, de blanchir l'argent des pires potentats ? Sans vouloir revendiquer le retour du communisme qui aurait été définitivement battu, il paraît hors de doute que le capitalisme, que nous avons tous accepté ou que nous subissons sans vraie résistance, en est la cause fondamentale. Le capitalisme est l'enfant du libéralisme, une forme pervertie, du moins dans son acception actuelle, de la liberté. Le libéralisme revendique en soi la responsabilité individuelle, mais notre libéralisme ignore la responsabilité collective pour préserver les gains d'une minorité d'individus exempts de toute inhibition crédible.

Nous avons tous la liberté de retrouver la mesure, de retrouver notre relation avec la nature dans le respect de celle-ci, de retrouver le sens de notre vie individuelle, au minimum parce que chacun de nous est maillon dans la chaîne du vivant, mieux probablement dans le sens de notre participation à l'être (ou l'Être) éternel. Nous avons encore le moyen de quitter la voie de l'Exit sociétal actuel, même si cette voie, dans l'esprit du temps, pourrait être prise comme une forme ultime, presque surréaliste, de liberté.

Nous vivons d'une crise à l'autre. Les vrais responsables ne sont pas les acteurs que nous désignons pour nous disculper nous-mêmes. Nous tous vivons en tant que société sur la base d'un principe fallacieux, favorisé par la perte de relation saine au vivant et par la perte de perspective allant au-delà de notre vie terrestre.

Le moujéri